HAL
open science

Le perpétuel présent au coeur du devenir...

André Marro

To cite this version:

André Marro. Le perpétuel présent au coeur du devenir.... Journal of Interdisciplinary Methodologies and Issues in Science, A paraître, The Time Era, 10.18713/JIMIS-210219-7-1 . hal-02119880

HAL Id: hal-02119880

https://hal.science/hal-02119880v1

Submitted on 4 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

JOURNAL OF INTERDISCIPLINARY METHODOLOGIES AND ISSUES IN SCIENCE

Le perpétuel présent au cœur du devenir…

André MARRO

Université Côte d'Azur, Université Nice-Sophia-Antipolis, France

*Correspondance : a.marro@irdf.net

DOI : 10.18713/JIMIS-210219-7-1
Soumis le Quinze Décembre 2018 – Accepté le Vingt-neuf avril 2019
Volume : **7** – Année : **2019**
Titre du numéro : **Actes du colloque interdisciplinaire l'Ere du Temps**
Éditeurs : *Alice Guyon, Thomas Lorivel, Julie Milanini, Caroline Bouissou*

Résumé

Le temps est un thème de recherche qui, comme les concepts de vide, d'infini, d'énergie ou encore d'absolu est polysémique au point d'en devenir totalement indéfinissable.

Afin d'éviter cette difficulté de recherche de sens, ne pourrions-nous pas plutôt nous demander s'il peut exister, pour notre espèce, une juste posture existentielle face à l'aspect protéiforme du temps ? En définitive, la question majeure concernant notre rapport au temps n'est-elle pas de savoir si nous avons la capacité de ressentir une *possible éternité de soi* au cœur même de notre existence soumise à la finitude ?

Afin de relever un tel défi, nous devons envisager une interdépendance de la conscience et du temps. Convoquons pour cela le « holisme » de David Bohm, les travaux des Dr Jean-Jacques Charbonnier et Pim Van Lommel sur les états EMI (états de mort imminente), mais ceux également du physicien Carlo Rovelli qui compare le temps à un millefeuille.

La philosophie d'Henri Bergson, à l'aide de l'analogie de *la flamme et du papillon,* nous invitera à repérer différentes « postures » existentielles face aux multiples aspects du temps. Les travaux de Benjamin Libet, de neuroscientifiques comme Antoine Lutz ou encore Francisco Varela, ouvrent un vaste champ de recherche à ce sujet…

Enfin, la manière de cultiver l'adéquation de nos états de conscience avec les multiples facettes du temps semble se résumer par une sorte de *mise en abîme* de nos différentes identités ou *images/moi*. Il s'agit d'observer et ressentir le réel à partir de *moi sujet* comme *référent physique*. Ceci suppose une pleine conscience de soi. Le réel semble alors se déréaliser et le sujet se dépersonnalise hors du temps et de l'espace. Un quelque chose perçoit et ressent en lieu et place de lui-même. Sommes-nous chez Cézanne qui disait chercher « à peindre *l'acte de voir* » ?

Mots-clés

Interdépendance ; conscience ; temps ; holisme ; posture existentielle ; temporalité

I INTRODUCTION

Sir William Lawrence Bragg, prix Nobel de physique en 1915, soulignait que « l'important, en sciences, est moins d'obtenir des faits nouveaux, que de découvrir de nouvelles façons de les penser ». Cette proposition nous arrange bien. En effet le temps est un thème de recherche qui, comme les concepts de vide, d'infini, d'énergie ou encore d'absolu est polysémique au point d'en devenir totalement indéfinissable. Afin d'éviter cette difficulté de recherche de sens, ne pourrions-nous pas plutôt nous demander s'il peut exister, pour notre espèce, une juste posture existentielle face à l'aspect protéiforme du temps ? Une telle démarche suppose une approche interdisciplinaire. Rappelons ici que l'objet de recherche de l'anthropologue, du philosophe, du physicien, du neuroscientifique, etc. est le même, à savoir la tentative de comprendre le réel, bien que la façon de s'y prendre soit différente.

II L'INTERDÉPENDANCE DE LA CONSCIENCE ET DU TEMPS

Cependant notons que l'artiste, comme le souligne Henri Bergson, semble en mesure de saisir la profondeur du réel par une sorte d'intuition native mais également par une sorte d'intuition intellectuelle chère à Spinoza. Van Gogh par exemple dans son œuvre intitulée *Le ciel étoilé* ne cherche pas à décrire sa représentation symbolique et mystique du réel mais *le réel en tant que tel,* autrement dit la manière dont il le perçoit dans sa transparence. En fait, tout comme Cézanne, Van Gogh fait partie des *peintres voyant :* il peint à la fois l'acte de voir et la perception directe de la réalité vibrante…

Figure 1 : *Le ciel étoilé* de Van Gogh.

Est-il possible de ressentir notre éternité au cœur de la réalité et de la temporalité dites ordinaires ?

ISSN: 2430-3038, ©JIMIS, Creative Commons
Volume : 7 – Année : 2019, DOI : 10.18713/JIMIS-210219-7-1

2.1 Le holisme de David Bohm[1]

En définitive, la question majeure concernant notre rapport au temps n'est-elle pas de savoir si nous avons la capacité de ressentir une possible éternité de soi au cœur même de notre existence soumise à la finitude ?

Afin de relever un tel défi, il nous faut tout d'abord envisager une interdépendance de la conscience et du temps. L'entreprise est ambitieuse… aussi pourrions-nous, dans un premier temps, convoquer le « holisme » de David Bohm[2]. Sa théorie, exposée au célèbre Colloque de Cordoue dans les années soixante-dix, revient depuis quelques temps au-devant de la scène. Pour ce physicien, un *ordre implicite* à la réalité pourrait expliquer la relation matière-conscience. L'esprit et la matière seraient des projections d'une réalité sous-jacente… Cette intuition intellectuelle présente la matière et la conscience comme étant une seule et même réalité. Ainsi leur apparente dualité ne serait que le résultat de projections d'une réalité sous-jacente unifiée. Une approche similaire se devine également chez le philosophe Baruch Spinoza quand il écrit que « l'étendue et la pensée manifestent au même titre l'essence de la substance ».

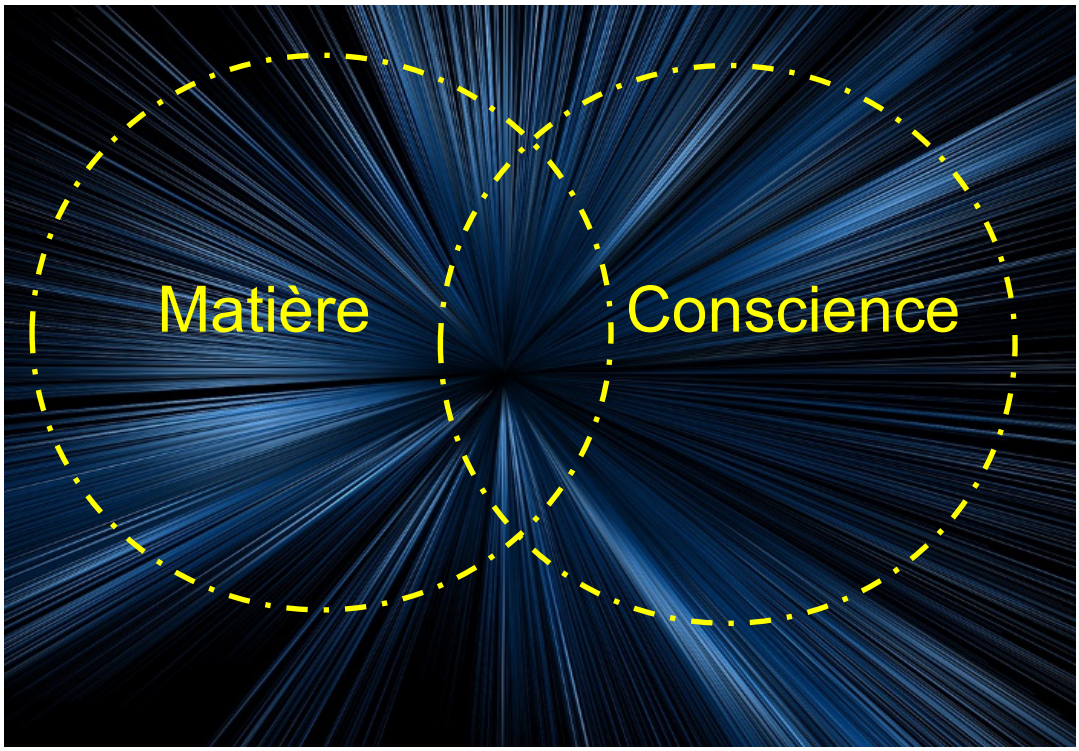

Figure 2 : schématisation de la théorie de l'ordre implicite de David Bohm

[1] In Wikipedia , David Joseph Bohm (né le 20 décembre 1917, mort le 27 octobre 1992) est un physicien américain qui a réalisé d'importantes contributions en physique quantique, physique théorique, philosophie et neuropsychologie. La théorie de Bohm est souvent considérée comme la théorie quantique à variables cachées…Elle entend donner une vision réaliste et déterministe de la mécanique quantique, en opposition à l'interprétation de Copenhague.

[2] In Wikipedia , David Joseph Bohm (né le 20 décembre 1917, mort le 27 octobre 1992) est un physicien américain qui a réalisé d'importantes contributions en physique quantique, physique théorique, philosophie et neuropsychologie. La théorie de Bohm est souvent considérée comme la théorie quantique à variables cachées…Elle entend donner une vision réaliste et déterministe de la mécanique quantique, en opposition à l'interprétation de Copenhague.

ISSN: 2430-3038, ©JIMIS, Creative Commons
Volume : 7 – Année : 2019, DOI : 10.18713/JIMIS-210219-7-1

« Dans l'ordre implicite (ou implié), l'espace et le temps ne sont plus les facteurs dominants qui déterminent les relations de dépendance ou d'indépendance entre les éléments. Un type entièrement différent de connexions fondamentales est possible, dont nos notions ordinaires de temps et d'espace, ainsi que celles relatives à des particules existant séparément, deviennent des abstractions de formes dérivées d'un ordre plus profond. Ces notions ordinaires apparaissent dans ce qui est appelé l'ordre explicite (ou déplié), qui est une forme spéciale et distincte contenue dans la totalité générale de tous les ordres implicites/implié. »

2.2 L'épaisseur du présent, une fenêtre sur l'éternité ?

2.2.1 L'approche des Dr Jean-Jacques Charbonnier et Pim Van Lommel sur les états EMI

Plus contemporains et dans un autre domaine, les travaux des Dr Jean-Jacques Charbonnier et Pim Van Lommel sur les états EMI (expérience de mort imminente) sont vraiment étonnants. Le Dr Pim Van Lommel postule que « le cerveau semble agir comme un émetteur-récepteur d'une conscience délocalisée et donc extra corporelle ». Il doit essentiellement cette proposition tout à fait audacieuse à son travail de recherche très rigoureux au sein d'un service de cardiologie et de réanimation durant plusieurs années. Il y a écouté les témoignages des personnes dites « cliniquement mortes », c'est-à-dire avec un cœur à l'arrêt (parfois pendant près de dix minutes) et un EEG plat. Pim Van Lommel[3] avance l'hypothèse que notre conscience est probablement interconnectée avec la dimension quantique - dite non locale - du réel, dimension qui se présente comme une suspension du temps, un système atemporel et a-spatial au sein duquel les particules élémentaires sont intriquées et superposées au point de pouvoir être considérées comme une seule entité unifiée et vibrante…

2.2.1.1 Premier témoignage

Suite à une grave hémorragie lors d'un accouchement, une jeune femme « meurt » pendant la naissance de son bébé, celui-ci ne survivra pas. Elle raconte son expérience…

« […] à la vitesse d'une flèche, je m'enfonce dans un tunnel obscur. Je suis envahie par un formidable sentiment de paix, de béatitude. Je me sens intensément heureuse, satisfaite, calme et sereine. J'entends une musique merveilleuse. Je vois des couleurs superbes et des fleurs magnifiques de toutes les couleurs de l'arc en ciel dans une vaste prairie. Tout au fond il y a une lumière très belle, claire et chaude. C'est là que je dois aller. Je vois un personnage portant un vêtement léger. Ce personnage, une femme, m'attend et me tend la main. Je me sens accueillie avec amour et chaleur. Main dans la main, nous avançons vers la lumière si belle, si chaude. Puis la femme me lâche la main et se retourne. Je me sens tirée vers l'arrière. Je réalise qu'une infirmière me tape sur la joue en criant mon nom… »

Extrait de l'essai du Docteur Pim Van Lommel, *Mort ou pas* (2012) *?*

Cette sorte de témoignage représente une forme d'invariant dans les expériences de type EMI. En effet, de retour à la réalité ordinaire, les « voyageurs » relatent la présence d'une claire lumière chaleureuse, d'un tunnel et d'un ou plusieurs personnages les accueillant ou leur servant de guide.

Mais dans de nombreuses autres situations, il existe avant ou après les sensations de lumière et de tunnel, une forme de perception holistique de l'environnement à l'aide de la conscience. La

[3] In Wikipedia : Pim van Lommel, né le 15 mars 1943 à Laren (Pays-Bas), est un cardiologue hospitalier néerlandais. Il est notamment connu pour son intérêt pour les expériences de mort imminentes (EMI) (en anglais : *Near Death Experiences* / NDE). Ses conférences et ses articles, dont le plus célèbre a été publié en 2001 dans la revue médicale *The Lancet*, font le bilan de ses recherches et formulent des hypothèses explicatives.

conscience semble enfler au point de prendre tout l'espace. Elle semble se confondre avec le vide tout en restant dotée d'une capacité à entendre, voir, sentir…

2.2.1.2 Second témoignage

Parmi les témoignages bien identifiés dans la littérature sur ce thème, citons celui d'un soldat de la dernière guerre mondiale. Laissé pour mourant, il a pu être in extrémis hospitalisé dans un hôpital de la ville voisine. Transporté de nuit en ambulance, admis dans un service de réanimation, il « succombera » néanmoins... Son cœur cesse de battre durant plusieurs minutes. Considéré comme cliniquement mort son médecin, cardiologue-réanimateur, continue malgré tout à vouloir le ramener à la vie. Le miracle se produit, contre toute attente il est réanimé.

L'homme raconte alors que durant son absence sa perception de la salle d'opération et même du couloir et des autres salles environnantes était très précise, très réaliste. Conscient de vivre quelque chose d'unique, il décide de voir avec cet *œil de l'esprit* dans les recoins de la pièce et sous son lit. Il y découvre une plaque de métal sur laquelle est inscrit le numéro de série du lit ainsi que le nom du fabriquant. Revenu à la vie il se souvient facilement de cette information mais n'ose pas en parler à son médecin réputé pour son positivisme. Lorsque, quelques mois plus tard, il se décide enfin à lui parler, celui-ci, de guerre lasse, accepte de l'accompagner et de retrouver la chambre et le lit.

Comme le lecteur s'en doute, ils ont donc pu lire l'inscription de la plaque sous le lit. Il était impossible à quiconque d'avoir accès à cette plaque car non seulement les draps recouvraient en permanence l'ensemble du lit, mais elle était située à un endroit difficilement accessible. Cette expérience a d'ailleurs passablement bouleversé le médecin, l'obligeant à sortir de ses certitudes. Mais en scientifique intelligent, il s'est intéressé par la suite — avec sa légendaire rigueur — à ce phénomène, contribuant à la recherche sur les EMI.

2.2.2 Biologie et EMC (états modifiés de conscience)

Afin de comprendre l'hypothèse selon laquelle les états de sortie de corps ou *décorporation*[4], propres aux EMI, seraient une forme d'expansion de la conscience individuelle vers une conscience plus globale et/ou universelle, nous devons procéder par étapes.

Tout d'abord souvenons-nous d'un phénomène désormais bien identifié en biologie, à savoir que les molécules et les cellules dans la dimension macroscopique de la réalité vibrent avec des fréquences identiques et finissent par former *un tout* à l'unisson. Elles s'ordonnent en un seul système, de la même manière que les voix individuelles d'un orchestre peuvent s'effacer pour ne former plus qu'un seul chœur. A une échelle microscopique, cette particularité est comparable à un condensat de Bose-Einstein, système dans lequel les nombreuses parties constituantes ne se comportent pas uniquement comme une addition de parties mais deviennent, de manière effective, un « tout ».

Notons également que le système vivant, composé de sous-systèmes, s'auto-organise en permanence. Cette auto-organisation est le siège d'un flux électrique et magnétique perpétuellement changeant, véritable fenêtre sur le domaine de la physique classique mais également quantique.

[4] Nota : Ces états modifiés de conscience sont également très fréquents chez des sujets en bonne santé et en état de veille ou de sommeil conscient.

ISSN: 2430-3038, ©JIMIS, Creative Commons
Volume : 7 – Année : 2019, DOI : 10.18713/JIMIS-210219-7-1

Dans l'histoire des idées, les travaux du chirurgien Karl Pribram[5], s'appuyant sur ceux de Karl Lashey[6] ont tout d'abord montré que le cerveau et ses souvenirs pourraient fonctionner comme un hologramme. L'information n'y serait pas distribuée dans différentes régions, mais chaque « bit » de cette information serait comme délocalisé sur l'ensemble du cerveau. De multiples expérimentations démontrent qu'un cerveau, même amputé d'une partie importante de sa masse cérébrale, peut continuer à fonctionner dans des conditions satisfaisantes. Un exemple célèbre est celui de chats amputés de quatre-vingt-dix pour cents de leurs cortex et qui peuvent continuer à accomplir des tâches complexes.

2.2.3 Approche quantique

2.2.3.1 Physique quantique et fonction d'ondes

De récentes les théories osent aller plus loin encore aujourd'hui.

S'appuyant sur la nature de la fonction d'ondes et sur les théories quantiques de l'information, le neurobiologiste Herms Romijn (dans sa publication de 2002), membre de l'Institut néerlandais de neurosciences, propose d'envisager le lieu de stockage de l'information du cerveau non pas dans le cerveau lui-même mais plutôt en dehors de lui. Ce lieu externalisé, non local, atemporel et a-spatial doit être considéré comme un registre propre à la physique des particules.

Cette audacieuse théorie est alimentée par les travaux du physicien Anton Zeiligier[7]. L'auteur avance l'idée que le mental, qui ne peut fonctionner par demi pensée ou demi ressenti, ou même demi *oui ou non,* est comparable à une région de quanta. Ainsi la notion de conscience — que nous vivons comme un continuum — serait en fait le produit de la fédération de quanta distincts, mais *intriqués et superposés*.[8] Il faut noter que cette idée est déjà évoquée à propos de la structure du temps[9]. Nous dirons, par analogie, que nous observons un film se dérouler sans rupture alors qu'il s'agit de la somme de vingt-cinq images fixes et singulières par seconde.

Bref, ces hypothèses, démonstrations et mêmes découvertes interdisciplinaires, sans toutefois donner de réponse aux phénomènes dits *de décorporation* (mais il s'agirait plutôt d'expansion de la conscience) ouvrent un vaste champ de recherche.

« Je pense pouvoir dire sans trop me tromper
que personne ne comprend la Mécanique Quantique »
Richard Feynman (1918 - 1988)

---

[5] Karl H. Pribram (né en 1919 à Vienne et décédé en 2015) est chercheur en psychologie et sciences cognitives à l'université de Georgetown, Washington (États-Unis). Professeur à l'université Stanford et pionnier de la recherche sur le cortex cérébral, il est connu pour avoir développé le modèle holonomique du cerveau et de la fonction cognitive et pour sa contribution à la recherche neurologique actuelle sur les engrammes. Il s'est également intéressé à la base neurophysiologique des expériences « spirituelles ».

[6] Karl Spencer Lashley (1890-1958) est un biologiste américain, psychologue et comportementaliste, principalement connu pour ses travaux sur l'identification de l'écho physique de la mémoire, qu'il nomme engramme. Il estime que cette trace de la mémoire n'est pas localisée mais au contraire répartie dans l'ensemble du cortex.

[7] Anton Zeilinger né le 20 mai 1945 est un physicien quantique autrichien qui a reçu en 2008 la médaille inaugurale Isaac Newton de l'Institute of Physics (Royaume-Uni) pour « ses contributions conceptuelles et expérimentales aux fondements de la physique quantique qui sont devenus la pierre angulaire du domaine en évolution rapide de l'information quantique ". Zeilinger est professeur de physique à l'Université de Vienne et scientifique principal à l'Institut d'optique quantique et d'information quantique IQOQI à l'Académie autrichienne des sciences. La plupart de ses recherches concernent les aspects fondamentaux et les applications de l'intrication quantique.

[8] Nota : *L'**intrication quantique*** est le phénomène dans lequel deux particules ou deux clusters de particules présentent des propriétés semblant dépendre les unes des autres quelle que soit la distance qui les sépare.

[9] Théorie de la gravitation quantique à boucles, Carlo Rovelli (physicien né 1956 en Italie).

« La connexion entre conscience et cerveau est avant tout un problème de physique et est susceptible d'être réglé par la physique — mais uniquement par la physique qui convient. L'absence de pertinence causale de nos pensées en physique classique constitue pour cette théorie une déficience grave. » Stapp H, physicien (2004)[10].

« Le courant de la connaissance se dirige vers une réalité non mécanique ; l'univers commence à ressembler à une grande pensée plus qu'à une grande machine. » Sir James Jeans[11].

Il est vrai que les théories quantiques sont si nombreuses et parfois si brèves que nous sommes tentés de penser qu'elles ont la même nature que leur objet d'étude.

2.2.3.2 Discussion

Il y a d'ailleurs peut-être autant de théories quantiques que de physiciens, mais la quasi-totalité de ces derniers s'accordent désormais sur des fondamentaux, non par goût du consensus mais par le côté têtu des faits. Ainsi est admise la nature corpusculaire et ondulatoire de la particule élémentaire et ses caractéristiques tout à fait déroutantes telles que la superposition, l'intrication, la non localité, etc.

Les phénomènes d'expansion de la conscience — en état EMI ou en état de conscience modifiée chez des sujets sains — semblent résonner avec le comportement de la matière subatomique : phénomène de bilocation, échanges visuels et auditifs a-spatiaux et atemporels, interdépendance avec le tout de la réalité ambiante…

L'axe de réflexion et de recherche pourrait peut-être maintenant porter sur une possible interdépendance de la notion de conscience individuelle en interdépendance avec la dimension non locale du réel. Des chercheurs comme Gérard Berry, Philippe Guillemant, ou encore Alice Guyon seraient des alliés précieux pour ce type de recherche demandant une nouvelle théorie de l'information.

Mais plus que jamais l'approche devrait à mon sens être interdisciplinaire en y associant des philosophes, des anthropologues et des historiens.

Pour exemple, le modèle de la cosmogonie occidentale contemporaine peut se résumer sommairement de la façon suivante : à partir d'une vacuité indéfinissable, probablement située hors du temps et de l'espace, des particules de matière et d'antimatière émergent et se résorbent. Au cœur d'un combat de construction/annihilation, la matière finit par devenir dominante au sein de l'espace et du temps créés. Cette matière va se déployer. Par le jeu de la complexité, de l'organisation et du nombre, les étoiles, les galaxies apparaissent et servent de creuset au vivant. Selon ce modèle bien rodé (il est vrai complété parfois et affiné au cours du temps) la conscience finit par émerger du monde inerte, monde qui prend alors tout son sens car auparavant il n'était qu'une matrice en préparation pour la vie, sous-entendu pour l'espèce humaine. Cette théorie anthropocentrique a insidieusement influencé la méthode scientifique à tel point que désormais pratiquement tout le monde pense que la conscience est produite par le cerveau.

Il existe pourtant sur la planète d'autres représentations du réel, d'autres cosmogonies qui peuvent nous interroger, surtout depuis les récentes théories de la physique quantique.

En définitive les cosmogonies des sociétés dites traditionnelles laisseraient à la conscience un rôle plus radical et fondateur. Dans le bouddhisme, par exemple, la vacuité à l'origine du réel est

[10] Stapp H Mind, physicien américain, philosophe, né en 1928.
[11] Physicien, mathématicien et astronome britannique (1877-1946).

pulsante, vivante ; elle est définie comme une conscience universelle lumineuse ; la « Claire Lumière » interdépendante avec le réel. Il n'y a pas de réelle dualité entre cette source et le reste de la création. Tout n'est que l'expression de cette conscience. Mieux, le monde est une conscience mais apparait aussi sous forme imagée et matérielle. En d'autres termes il est subjectif plutôt qu'objectif. Les formes singulières sont toutes intrinsèquement dotées de conscience…

Une telle vision moniste et non « chosifiée » du réel est très différente de notre conception « minéralisée ». Elle permet de comprendre la possible interdépendance des consciences individuelles de chaque existant avec le tout, ce tout devant être entendu comme lumineuse conscience…

Si nous reprenons l'image du millefeuille chère au physicien Carlo Rovelli[12] à propos du temps, pourquoi ne pas tenter d'y associer l'interdépendance des différents états modifiés de la conscience humaine et du temps ? Pour exemple les états EMI ou les transes profondes pourraient « résonner » avec la dimension non locale du réel. Les autres états de conscience pourraient être associés aux différentes couches du millefeuille :

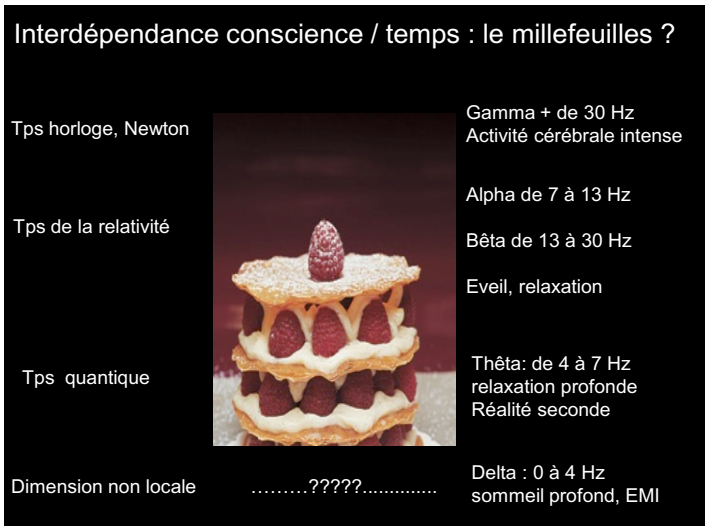

Figure 3 : Le temps, un millefeuille en interdépendance avec la conscience.

III ANALOGIE DE LA FLAMME ET DU PAPILLON

3.1 Préambule : à propos des différentes « postures » existentielles

Enfin, la philosophie d'Henri Bergson, philosophe du temps par excellence, nous invite à repérer différentes « postures » existentielles face aux multiples aspects du temps. Pour cela il utilise l'analogie de *la flamme et du papillon*. Bergson trouve les analogies plus « parlantes » que bien des explications ; elles représentent selon lui une approche intuitive qui cumule, en un seul geste, une

[12] In Wikipedia Carlo Rovelli (né le 3 mai 1956 à Vérone) est un physicien italien. Il a été l'un des initiateurs de la gravité quantique à boucles (loop quantum gravity). Ses résultats suggèrent l'existence d'une structure discrète de l'espace à très petite échelle. En 1994, il a présenté une interprétation relationnelle de la mécanique quantique, basée sur l'idée que tous les états quantiques dépendent de l'observateur. Avec Alain Connes, il a formulé un modèle covariant de la théorie quantique des champs, basé sur l'hypothèse du « temps thermique ». Selon cette hypothèse, le temps n'existe pas dans la théorie fondamentale, mais émerge seulement dans un contexte thermodynamique ou statistique. De plus, l'écoulement du temps serait une illusion due à une connaissance incomplète. En philosophie et histoire de la science il a porté son attention sur le rôle d'Anaximandre dans la naissance de la pensée scientifique. Il a écrit plusieurs livres de vulgarisation scientifique, dont *Sept Brèves Leçons de Physique*, best-seller international, qui a été traduit en quarante-et-une langues et vendu à plus d'un million d'exemplaires.

somme incalculable d'informations, évitant aussi la complexité et l'équivocité du langage. Il faut, je crois, comprendre les multiples possibilités de distance du papillon avec la flamme comme nos différents tâtonnements entre soi et soi, autrement dit comme nos différents ajustements qui nous permettent de vivre une sorte d'absolu de soi sans sortir de notre zone de confort et de sécurité.

3.2 Les différentes « postures » existentielles

Première posture dommageable

Dans la dimension dite non locale, les particules élémentaires sont plus qu'en interdépendance, elles sont intriquées au point de ne former qu'une seule et même réalité hors temps et hors espace. Cette dimension, en véritable support de la réalité, semble se présenter comme une forme de néant vibrant, ondoyant, vivant, duquel tout émerge, y compris par la suite l'espace et le temps. Cette dimension, qui nous structure également, nous attire irrésistiblement. La connaître, la côtoyer est probablement salutaire à notre équilibre, mais vouloir s'y résorber, s'y noyer, s'y perdre, n'est pas sans danger. Autrement dit, en nous approchant de trop près de la réalité « non ordinaire », nous pouvons chavirer dans le goût hypnotique pour les états seconds et les réalités « transcendantes ». Nous risquons de n'être plus du monde, de perdre notre fragile équilibre mental.

Figure 4 : La première posture dommageable : se perdre dans la dimension non locale.

ISSN: 2430-3038, ©JIMIS, Creative Commons
Volume : 7 – Année : 2019, *DOI : 10.18713/JIMIS-210219-7-1*

Deuxième posture dommageable

Figure 5 : La deuxième posture dommageable, se perdre dans la dimension spatio-temporelle.

La seconde posture consiste à se perdre dans l'espace spatio-temporel, plus précisément cela revient à se perdre dans *l'avant-scène* de la réalité ordinaire. En permanence, comme tendu vers un avenir (jugé le plus souvent inquiétant) et vers un passé révolu (revisité avec nostalgie), notre *sensation d'être* est sous-tendue par l'inquiétude. Loin de l'intuition brûlante, nous nourrissons alors l'angoisse d'un possible *néant de soi.* Afin de compenser cette angoisse qui peut prendre la tonalité d'une peur de la mort, nous développons souvent deux attitudes similaires, quoiqu'en apparence opposées.

- La première attitude consiste à traverser la vie à vive allure, à la consumer par les deux bouts comme une chandelle *; p*our exemple lorsque nous nous adonnons à un hédonisme sauvage ou débridé, ou encore à des addictions de toutes sortes. La vie est alors évitée, en courant… La posture est périlleuse car à chaque arrêt le flot d'angoisses peut resurgir et même paraître plus intense…
- L'autre posture (autre face de la même pièce) est tout aussi pénible. Elle consiste à traverser l'existence soit comme *un chameau*, selon la belle formule du philosophe Raphael Enthoven, soit aussi comme un spéculateur. Plus précisément elle consiste à s'enfermer dans un système austère et contraignant qui peut flirter avec l'ascétisme. Contrôler sa vie en cherchant à faire plier les besoins et les attentes du corps par la volonté, avec pour but l'espoir d'une après-vie bien meilleure, c'est bien spéculer sur un *après* de la vie en niant la vie présente. C'est parier sur l'obtention d'un strapontin au paradis avec le risque de rater sa vie.

La bonne posture, la recherche d'un point axial au cœur d'une oscillation ?

Figure 6 : La bonne posture, coexister avec l'infini de soi.

Ces « allers-retours » au cœur de nos différentes temporalités ne vont pas de soi. Il est souvent délicat de trouver la juste distance entre une profonde intensité de soi et une adaptation à la réalité quotidienne. Nous approchant plus près de la réalité « non ordinaire », nous ressentons les registres plus fins du réel. Mais cette expérience peut être fugitive ; aussi, insuffisamment libres, nous sommes tentés de *retenir l'expérience,* soit par une démarche trop intellectuelle, soit en nous fédérant avec d'autres autour de systèmes de pensée communs. Ces systèmes, comme le faisait remarquer le philosophe Jean François Mattéi, représentent les « ismes » du monde social : judaïsme, freudisme, spinozisme, catholicisme, marxisme, etc. avec tous leurs problèmes contingents.

La juste distance ne serait-elle pas une sorte de vigilance, de juste tension (physique et mentale) entre les valeurs transcendantes du réel et la réalité quotidienne ? Cette posture n'est pas sans nous rappeler celle proposée par les penseurs de la philosophie antique. Dans cette dimension, le paramètre temps disparait. Non seulement il est à la fois relationnel et substantiel, mais il n'a plus lieu d'être défini… En terme de ressenti ou de sensation d'être, nous pouvons nous « vivre » comme l'insertion du fini dans l'infini, comme des êtres personnellement impersonnels…

3.3 Les différentes « temporalités » de soi

Il est très difficile d'appréhender les différents ressentis du temps. Carlo Rovelli, dans une interview sur France Culture[13], souligne qu'il demande souvent à ses étudiants de calculer le vieillissement de leur tête par rapport à leurs pieds afin de bien souligner les différentes temporalités qui découpent le réel tel un millefeuille.

De plus, le temps ressenti semble osciller de la réalité ordinaire vers des réalités dites intermédiaires sans pouvoir être défini. Le temps semble donc être hétérogène. Il semble demeurer, comme le souligne Paul Ricœur, « une énigme philosophique, *prisonnière d'une aporétique proprement indépassable ».*

[13] Emission « La méthode scientifique », Par Nicolas Martin « Grand entretien avec Carlo Rovelli » le 1er mars 2018.

Enfin Paul Fraisse[14] relate un évènement survenu en 1906 à Courrières, dans le Pas de Calais.

Je cite « Une explosion avait causé la mort de 1 106 mineurs. Trois semaines après cette catastrophe, une quinzaine de rescapés refirent surface alors qu'on les croyait morts. Quelqu'un eut l'idée de les interroger séparément en leur demandant combien de temps ils avaient passé dans la mine, depuis l'explosion. Les réponses varièrent entre 4 et 6 jours alors qu'ils étaient restés 20 jours sous terre. Einstein, à qui on avait soumis ce résultat, confirma : "le temps psychologique n'est pas le temps physique". Les rescapés avaient vécu un temps (TV) qui n'était pas celui de la physique (TP), ni des horloges ni des montres (ils n'en avaient pas). »

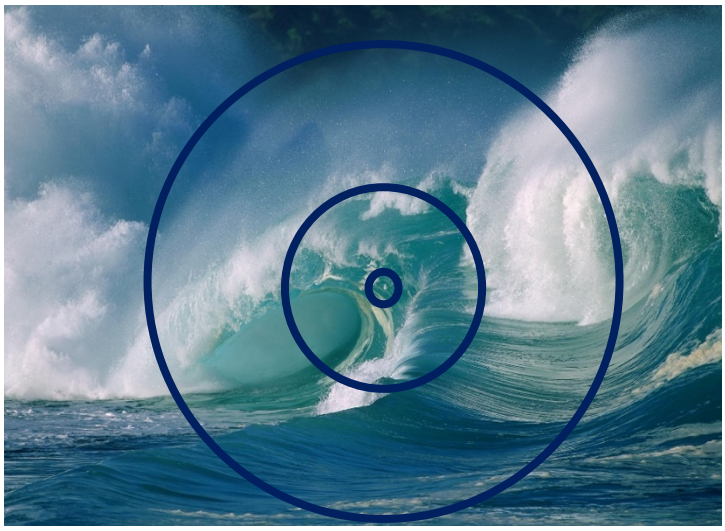

Figure 7 : L'unicité au cœur des différentes temporalités de soi

Le temps quantique est plutôt substantiel, mais avec l'espace et le temps-horloge il forme une seule entité vibrante, de la même manière que le fond de l'océan n'est jamais séparé de ses vagues ni de l'écume.

IV CONCLUSION

Notre cerveau ne serait-il pas l'interface entre une pensée universelle et une pensée individuelle, singulière ? Par cette particularité il pourrait saisir la dimension protéiforme du temps. Le cerveau semble traduire de l'information générale en information individuelle. Il procèderait alors par une sorte de simulation de la réalité ordinaire par une moyenne statistique d'informations des données ambiantes (âge du sujet, contexte, capacités biologiques, etc.). La simulation ne serait jamais parfaite, elle serait la moins mauvaise possible.

[14] **Paul Fraisse** (1911 -1996) psychologue français connu pour ses travaux sur la perception du temps.

Les travaux de Benjamin Libet[15], de neuroscientifiques comme Antoine Lutz[16] ou encore Francisco Varela[17], cherchent à explorer la nature de l'interaction entre cette conscience universelle et son expression par le cerveau.

La voie courte pour atteindre une forme de liberté individuelle pourrait être la suivante :

- Dans une première étape il s'agit de réaliser que la perception de notre réalité est une simple construction due à nos organes perceptifs. Faisant cela, les objets perdent leur signification culturelle. Les sons, les odeurs, les perceptions visuelles deviennent libres de toute interprétation. Il s'agit d'une sensation pure, en direct avec les aspects fondamentaux du réel. Pour exemple un chant d'oiseau devient un train de vibrations sonores, enveloppant — tel un berceau — la totalité de notre individualité. En ce sens, il y a autant de réels que d'existants, dans la mesure où chaque existant va éprouver et ressentir sa propre réalité, hors des codes culturels.
- Faire cela c'est en quelque sorte se dépersonnaliser et déréaliser le réel. C'est une transition vers une deuxième étape qui consiste à réaliser que nous sommes nous-même « la projection, la simulation » d'un système sous-jacent. Telle une sentinelle immobile nous pouvons nous « voir » être au monde, témoin intemporel d'un mystère qui nous dépasse. Au cœur de cette dépersonnalisation éclairée, joyeuse et paisible, le réel est vécu comme *un rêve densifié*… Nous sommes peut-être proches d'une expérience de la réalité quantique. Lorsque Nicolas de Cues, penseur allemand du XVe siècle, s'écrie « Seigneur tu es un œil ! » ne témoigne-t-il pas que dans l'acte de percevoir, un *quelque chose* d'indéfinissable se déploie au sein de notre individualité et nous dépasse ?

En définitive nos états modifiés de conscience, induits par des phénomènes d'introspection, ne traduiraient-ils pas les différents registres du temps ?

---

[15] **Benjamin Libet**, né le 12 avril 1916 à Chicago et mort le 23 juillet 2007 à Davis en Californie, était un scientifique pionnier dans le domaine de la conscience humaine. Chercheur au département de physiologie à l'université de Californie à San Francisco, il est le premier à recevoir, en 2003, le « prix Nobel virtuel de psychologie » de l'Université de Klagenfurt « pour ses résultats dans le domaine de la conscience, l'initiation de l'action, et le libre arbitre ».

[16] **Antoine Lutz** est **c**hercheur associé au Waisman Lab for Brain Imaging & Behavior à l'Université de Wisconsin-Madison. Chargé de Recherche au centre de recherche en neuroscience de Lyon (CNRL), INSERM France. Ses récentes recherches à Madison portent sur la cognition et les mécanismes neuronaux des effets de la pratique de la MBSR et ses impacts sur l'attention, la perception de la douleur et les conditionnements liés à la peur.

Nota : Le terme méditation (du latin meditatio) désigne une pratique mentale ou spirituelle. (…) La méditation implique généralement que le pratiquant amène son attention de façon centripète sur un seul point de référence1.La méditation (bhāvanā en sanskrit et pali) est au cœur de nombreuses pratiques spirituelles ou religieuses comme celles du bouddhisme, de l'hindouisme, du jaïnisme, du sikhisme, du taoïsme, du yoga, de l'islam, du christianisme ainsi que d'autres formes plus récentes de spiritualité. C'est une pratique visant à produire la paix intérieure, la vacuité de l'esprit, des états de conscience modifiés ou l'apaisement progressif du mental.

Wikipedia Francisco Javier Varela

Santiago du Chili, 7 septembre 1946, Paris, 28 mai 2001. Neurobiologiste et philosophe chilien

Disciple et collaborateur de Humberto Maturana, Varela élabore avec lui une théorie de l'organisation biologique, identifiant la vie avec l'autopoïèse, c'est-à-dire pour simplifier un réseau de processus se régénérant lui-même récursivement. Pour Varela, la cellule est l'unité minimale du vivant et l'exemple paradigmatique d'un système autopoiétique. Varela prolonge ses réflexions sur l'autopoièse en proposant une théorie originale de la cognition, cherchant à dépasser l'opposition du subjectivisme et objectivisme : la théorie de l'énaction ou cognition incarnée. Elle permet d'appréhender l'action adaptative de tout organisme vivant comme polarité connaissance/action et action/connaissance.

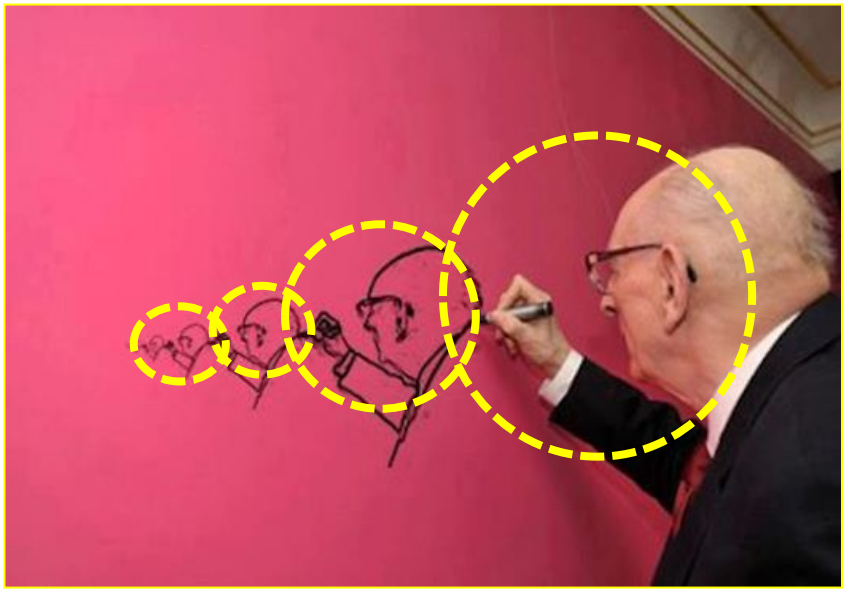

Figure 8 : la mise en abîme des différents « moi » (artiste : Wladysław Bartoszewski).

Comme pourrait en témoigner l'artiste Wladyslaw Bartoszewski, ne s'agit-il pas de la mise en abîme de nos différentes identités ou images/moi afin d'observer le réel à partir de moi sujet comme référent physique. Cette manière de faire et d'être suppose une pleine conscience de soi. Cette hyper conscience est du type « je sais que je sais » ou encore « **je suis témoin du spectacle de mon action** », la définition de Homo sapiens sapiens[18] en somme…

Cette étonnante capacité — probablement propre à notre espèce en termes d'intensité — est bien identifiée des philosophes. Lorsque nous réalisons, percevons, ressentons le réel avec une telle qualité de présence ce dernier semble se déréaliser et le sujet se dépersonnaliser. Hors du temps et de l'espace, il semble que plus personne ne perçoive ni ne ressente. Nous sommes peut-être ici chez Cézanne qui disait vouloir peindre « l'acte de voir »…

« Il s'agit d'opérer un éclatement total de l'individualité : le voyant alors ne voit plus son objet, car, dans cet instant-là, il ne s'en distingue plus ; il ne se représente plus deux choses, mais il est en quelque sorte devenu autre, mais il est un avec l'Un, comme le centre d'un cercle coïncide avec un autre centre. » Plotin, IIIe siècle.

Références

Philippe Guillemant (2014) *La route du temps,* Le temps présent, collection Mutation.

Pierre Hadot (1997) *Plotin ou la simplicité du regard*, Folio Essais.

Etienne Klein (2016) *Petit voyage dans le monde des quanta,* Flammarion, Champs Sciences.

Stapp H Mind (2004) *Matter and Quantum Mechnics*, 2e edition, Springer Verlag, Berlin/Heidelberg.

[18] Nota : Homo sapiens sapiens, *en latin signifie :* l'homme qui sait qu'il sait.
La classification classique distinguait deux sous-espèces :
Les Homo sapiens neanderthalensis et les Homo sapiens sapiens. Mais comme il n'y a pas de rapport de descendance entre les *Homo sapiens* et les Néandertaliens, il est préférable de distinguer deux espèces différentes :
- Homo sapiens
- Homo neanderthalensis.
Cependant, pour la clarté de mon propos, je préfère garder la terminologie de sapiens sapiens.

Herms Romiijn (2002) « Are Virtual Photons the Elementary Carriers of Consciousness? », *Journal of Consciousness Studies*, 9, p. 61-81.

Carlo Rovelli (2014) *Sept brèves leçons de physique*, Odile Jacob.

Carlo Rovelli (2018) *L'ordre du temps*, Flammarion.

Dr Pim Van Lommel (2012) *Mort ou pas* ? Éditions InterÉditions, Collection Nouvelles Évidences.

Dr Pim Van Lommel (2015) *Mort ou pas* ? INREES.

Frédéric Worms (2012) *La vie qui unit et qui sépare*, Manuels Payot.

ISSN: 2430-3038, ©JIMIS, Creative Commons
Volume : **7** – Année : **2019**, *DOI : 10.18713/JIMIS-210219-7-1*